

Her garden



Her garden

Laurence Le Constant

22 mai - 28 juin // 22nd may - 28th june 2014



galerie g raldine banier

54, rue Jacob, 75006 Paris, France

The exhibition of Laurence Le Constant at the gallery Géraldine Banier celebrates a singular rite. The works exposed are the instruments of a ceremony invoking ancestors and performing the childhood memories of the artist.

Hobbyhorse, tree trunk in totem, strange animals, plates in fine earthenware (named «iron earth») with birds ornaments ... Many objects from which the magic leads to recollections, like «Proust's madeleines». Nature is ever- present, revisited, comforting. The evocation of the game resurrects the space of garden and family house.

The human makes its appearance in another way, in the form of bones, recovered by colored and patterned feathers. Because the skulls of Laurence Le Constant are not really Vanity: they surely remind us the fragility of existence, but at first, they form specific tutelary figures. Moreover, the young artist talks about them as «portraits», and baptizes them in tribute to close or distant women, who matter for her: Colombe, Tina, Maria, Astrid... Finally, the name is the last splendour of the memory.

The large variety of feathers employed to cover the heads gives to each an identity and a personality. Neither wears the same expression or the same hairstyle, smile or frowned eyebrows, ringlets or pikes raised on the summit of the scalp. The colours and the mottled, zebra-striped, marbled and star-spangled patterns also evoke tribal tattoos and a cosmogony with a complex symbolism.



L'exposition de Laurence Le Constant à la galerie Géraldine Banier organise un rite singulier. Les œuvres exposées sont les instruments d'une cérémonie invoquant les ancêtres et mettant en scène les souvenirs d'enfance de l'artiste.

Cheval à bascule, tronc d'arbre en totem, étranges animaux, assiettes décorées d'oiseaux en faïence fine (dite « Terre de fer »)... Autant d'objets dont la magie entraîne les réminiscences, tels des « madeleines de Proust ». La nature est omniprésente, revisitée, rassurante. L'espace du jardin et de la maison familiale ressuscitent par l'évocation du jeu.

L'humain fait son apparition autrement, sous la forme d'ossements rendus vivants par les couleurs et les motifs des plumes qui les recouvrent. Car les crânes de Laurence Le Constant ne sont pas vraiment des Vanités: certes ils rappellent la fragilité de l'être humain, mais ils forment d'abord des figures tutélaires précises. La jeune artiste en parle d'ailleurs comme des « portraits », et les baptise en hommage à des femmes proches ou lointaines, qui comptent pour elle : Colombe, Tina, Maria, Astrid... Le prénom est finalement le dernier appareil du souvenir.

La grande variété des plumes employées pour recouvrir les têtes leur donne à chacune une identité et un caractère propre. Aucune n'arbore la même expression ni la même coiffure, sourire ou sourcils froncés, bouclettes ou piques dressés sur le sommet du cuir chevelu. Les couleurs et les motifs mouchetés, zébrés, marbré, étoilés peuvent aussi évoquer des tatouages tribaux et une cosmogonie à la symbolique complexe.



Women have an essential place in the work and the life of Laurence Le Constant, raised by her grandmother, supported by her aunts. Her works refer to a matriarchal conception of society: even in darkness, women govern and even if their power to give birth is often degraded by men. This still leaves to the feminine sex the care to raise the future generations (in every sense of the word), key of History and changes.

It is also a woman who introduced Laurence to the art of feather's work, while she worked in an embroidery workshop at Lunéville. During break times, the craftswoman passed on this practically disappeared know-how to her. A technique which requires many patience and precision, like meditation: concentration and repetition make the process introspective.

Oblivion has no place here. Oblivion is the definitive death. Finally, the artist fights disappearance at several levels: firstly, by using an increasingly rare techniques; then, by protecting the memory of places and loved ones by creation itself. The world is a circle which doesn't stop turning, life and death mutually reminding each other. The Russian writer Iouri Olecha writed in his diary: «Maybe the fear of death is only the memory of the fear of birth»...

Axel Sourisseau



Les femmes ont une place essentielle dans le travail et la vie de Laurence Le Constant, élevée par sa grand-mère, entourée par ses tantes. Ses œuvres renvoient à une conception matriarcale des sociétés : même dans l'ombre, ce sont les femmes qui gouvernent et si leur pouvoir de donner la vie est souvent avili par les masculinistes, c'est au sexe féminin que les hommes ont bien souvent laissé le soin d'élever (dans tous les sens du terme) les futures générations, clé de l'Histoire et des changements.

C'est également une femme qui a initié Laurence à l'art de la plumasserie, alors qu'elle travaillait dans un atelier de broderie de Lunéville. L'artisane lui a transmis à leurs heures de pause ce savoir-faire pratiquement disparu. Une technique qui exige beaucoup de précision et de patience, s'apparentant presque à la méditation : concentration et répétition rendent le processus introspectif.

L'oubli n'a pas sa place ici. L'oubli, c'est la mort définitive. L'artiste combat finalement la disparition à plusieurs niveaux: d'abord par l'emploi de techniques de plus en plus rares; en protégeant ensuite la mémoire de lieux et d'êtres chers par la création même. Le monde est un cercle qui n'arrête pas de tourner, vie et trépas entretiennent mutuellement leur rappel. L'écrivain russe Iouri Olecha écrivait dans son Journal : «Peut-être la peur de la mort n'est-elle que le souvenir de la peur de naître»...

Axel Sourisseau



Fables of the garden

*My rabbit «Voyou» was my friend,
but he caused me great grief because
he always disappeared and I spent
entire days in anxiety of never
seeing him again...*

Les fables du jardin

Mon lapin «Voyou» était mon ami, mais il me faisait une peine immense car il disparaissait toujours et je passais des journées entières dans l'angoisse de ne plus jamais l'apercevoir....



Câline et Nono, 2014 (dimensions : 94 x 49 x 19 cm)

Plumes de coq, canard et de faisan sur lapin en résine recouvert de gravures anciennes.
cock, duck and feasant feathers on a resin rabbit cover by ancient illustrations

Hobby horse, rabbits, as many memories, ageless and intimate pictures that belongs, according to Laurence, to the space of her grandmother's garden in which she grew up.

Inspired by *Letter to Alice* by Lewis Carroll, she links the dreamy universe with reality, highlighting full of life characters, both gentle and troubling.

«*Prisca*», with her bright eye, fixed in a proud movement, her body entirely tattooed taking a tribal connotation, very distant from the children's toy. «*Câline et Nono*», disposed in mirror, invoke strangeness. The dark feathers replace the usual soft fur and destabilize the spectator...



Voyou, 2014 détail (dimensions : 46 x 49 x 19 cm)

Plumes de canard et de faisan sur lapin en résine recouvert de gravures anciennes.

duck and pheasant feathers on a resin rabbit cover by ancient illustrations

Cheval à bascule, lapins, assiettes autant de souvenirs, d'images intemporelles et intimes que Laurence situe comme appartenant à l'espace du jardin de sa grand-mère dans lequel elle a grandi.

S'inspirant de *Lettre à Alice* de Lewis Carroll, elle lie l'univers rêvé à la réalité: en ressort des personnages pleins de vie à la foi doux et inquiétants.

«*Prisca*», l'œil vif, est suspendue dans un mouvement fier. Son corps entièrement tatoué prend une connotation tribale bien éloignée du jouet de l'enfance. «*Câline et Nono*» disposés en miroir font appel à l'étrange. Les plumes sombres remplacent l'habituelle fourrure tendre et déstabilise le spectateur...



Prisca, 2014 (dimensions : 101 x 137 x 46 cm)

Plumes de canard et de faisan sur cheval à bascule, paille et crin de cheval

Duck and feasant feathers on hobbyhorse, horsehair, weath straw



Talk with trees...

In wild grasses, grandmother had organized spaces that were like ritual bubbles and in which we felt in an island, on an island : protected and vulnerable in the meantime.

Parles aux arbres...

*Dans les herbes folles grand-mère
avait organisé des espaces, ils
étaient comme des bulles rituelles et
l'on s'y sentait dans une île, sur une
île : protégés et vulnérables à la foi.*



Laurence recently initiated a work, gathering antiquities from the south of Burma. She acts in a healing process, to give back life to objects that she senses as «mutilated from their original power...almost dying». Roof temple flames, axles wheel, totem in teck...She spoke to them, resculpted then fed them, to finally heal their wounds, feathers after feathers. Shakti, Nod and the Totems are inhabited by a radically female energy, gushing, worrying and joyful.

Derived from mythology, Laurence considerate them as full-fledged beings, from whom she reinvests the strength. The Feathers exult, vibrate, slither, stream and invade all interspaces, like a vital force.

Nod, 2014 (dimensions : 300 x 24 x 26 cm)

plumes de canard, de faisan et d'oie sur deux rouages de temple Birmans en teck, corde
duck, feasant and goose feathers on a birman temple cogs in teck, cord



Laurence a initié récemment un travail à partir d'antiquités du sud de la Birmanie. Elle agit dans un acte réparateur pour redonner vie à des objets qu'elle a perçu comme «mutilés de leur puissance première... presque mourants». Flamme de toit de temple, moyeux de roue, totems en teck... Elle leur a parlé, les a resculpté puis les a nourris, pour enfin panser leurs plaies, plumes après plumes. Shakti, Nod et les Totems sont habités par une énergie radicalement féminine, jaillissante, inquiétante et joyeuse.

Issus de la mythologie Laurence les considère comme des êtres à part entière dont elle réinvestit la force. Les plumes exultent, vibrent, rampent, ruissellent et envahissent tous les interstices comme une force vitale.

Shakti, 2014 (dimensions : 176 x 24 x 26 cm)
plumes de canard et de faisan sur tête de temple Birman en teck
Feasant and duck feathers on a birman temple decor in teck



Totem I, 2014 (dimensions : 173 x 25,5 x 25,5 cm)
plumes de canard, de faisan et de pintade sur bois de teck,
socle en métal
duck, pheasant and guinea fowl feathers on teak, metal stand



Totem II, 2014 (dimensions : 230 x 40 x 35 cm)
plumes de canard et de faisan sur bois de teck, socle en métal
duck and pheasant feathers on teck, metal stand

My lovely bones

*All the women of my life, the ones
who saw me and the ones who made
me grow up are part of my history, a
part I refuse to see disappear...*

Mes ossements chéris

*Toutes les femmes de ma vie, celles
qui m'ont vu et celles qui m'ont fait
grandir constituent une partie de
mon histoire, que je refuse de voir
disparaître....*



Maya, 2014 (dimensions : 27 x 25 x 14 cm)
plumes de canard et dents de mosasaure sur un crâne en résine, socle en métal
duck feathers and mosasaurus teeth on a resin skull, metal stand

The dissociation between the mind and the body is the heart of her work, she explores this permanent duality throughout the stages of life: the difficulty to become a woman. The aging process, the passage from life to death. It was natural for her to seize the vanity's pattern and initiate «*My lovely bones*» series.

The subject is to preserve the remains of the ones that structure us, and doing so, avoid their actual loss. These precious skulls all bear women names, they are tutelary figures that have marked out her personal history.

With her fetish material (the feather) she gives them back life, dresses them so the inherent character of these disappeared women is visible. Following the obsession of *The Loba* (the she-wolf) from the Mexican legend, Laurence accumulates these bones as a family portrait so her ancestors are not forgotten.



Sylviane, 2013 (dimensions : 23 x 20 x 14 cm)
un crâne en résine, socle en métal
duck, feasant and peacock feathers on a resin skull, metal stand

La dissociation de l'être et du corps est son objet d'étude central, elle explore cette dualité permanente au gré des étapes de la vie : la difficulté de devenir femme. La déchéance du vieillissement, le passage de la vie à la mort. C'est tout naturellement qu'elle s'approprie alors le motif de la vanité et initie sa série intitulée «*Mes ossements chéris*».

Le propos est de préserver ce qu'il reste de ceux qui nous structurent et ainsi éviter leur réelle disparition. Ces précieux crânes portent tous les prénoms de femmes, ce sont des figures tutélaires, jalonnant son histoire personnelle.

Avec sa matière fétiche (la plume) elle leur redonne vie, les habille de manière à faire transparaître le caractère inhérent à chacune de ses femmes disparues. Suivant la même obsession que *La Loba* (la louve) de la légende mexicaine, Laurence accumule ces ossements comme un portrait de famille afin que ses ancêtres ne tombent pas dans l'oubli.



Émérécienne, 2012 (dimensions : 57 x 36 x 54 cm)
Plumes de canard sur crâne en bois de hêtre, socle en métal
duck feathers on a oak skull, metal stand



Wet thoughts

Further in the grass something was shining I picked up a small medallion, it was powder pink with the portrait of a great lady...I wondered if one day, I would become like her.

Pensées humides

*Plus loin quelque chose brillait
dans l'herbe j'ai ramassé un petit
médaillon, il était rose poudré avec
un portrait de grande dame... je me
suis demandé si j'arriverais un jour
à devenir comme elle.*



Wet thought III, 2013 (dimensions : 24 x 30 cm)
Cristal de roche, corail rose, plumes de canard et de faisan sur toile
Rock cristal, pink coral, duck and feasant feathers on canvas

The «*wet thoughts*» take the form of medallions in relief. Laurence borrows this closed form to evoke the great secret, what we enclose in each of us, hidden. They also evoke the preciousness of a jewel which one is carrying and encloses a belief, a love, or an unsaid.

She evokes the difficulty to “be a woman” and shadows within each of them. She chooses to materialize this intimacy and this secret, introducing two mineral materials: rock crystal and pink coral. These materials invoke the image of the secretion, which is constituted every day, slowly and carefully.



Wet thought III détail, 2013 (dimensions : 24 x 30 cm)

Cristal de roche, corail rose, plumes de canard et de faisan sur toile

Cristal, pink coral, duck and feasant feathers on canvas

Les «*pensées humides*» prennent la forme de médaillons en relief. Laurence emprunte cette forme close pour évoquer le grand secret, ce que l'on referme "en creux" en chacun de nous. Ils évoquent également la préciosité du bijou que l'on porte sur soi et qui renferme une croyance, un amour, ou bien encore un non-dit.

Elle y évoque encore la difficulté d' "être femme" et les parts d'ombre de chacune. Elle choisit de matérialiser cette intimité et ce secret en introduisant deux matières minérales : le cristal de roche et le corail rose. Ces matières invoquent l'image de la sécrétion qui se constitue chaque jour avec lenteur et application.

Letter to my grandmother

Anita if only you knew, since then so many things happened here. I often get the impression that you are not so far and that I can tell you all my secrets...Sat in the middle of flowers, you listened to me for hours.

Lettre à ma grand-mère

*Anita si tu savais, depuis il s'est passé
tellement de choses ici. Souvent j'ai
l'impression que tu n'es pas loin et
que je peux te raconter tous mes
secrets... Assise au milieu des fleurs,
tu m'écoutais pendant des heures.*



Marthe, 2010 (dimensions : 80 x 80 cm)

encres sur toile

inks on canvas

Like a souvenir photographs gallery, Laurence's paint is very intimate. Using inks that stream on plastic canvas the pattern designed is blurred, fragile, almost disappearing. Her canvases look like a picture that we try to engrave in our memory, or an old Polaroid of which we deplore the faded colors.

Laurence describes her pictorial work as a way to communicate with her grandmother, like an illustrated album of the continuation of her life without her.

On the plates she develops patterns similar to a ritual and rhythmic writing that obviously evokes the will to create a link with her past.



Lettre à Rose I, 2014 détail (dimensions : 190 x 55 cm)

peinture sur assiettes anciennes, panneau de bois peint

painting on ancient plates, wooden painted panel

Comme une galerie de photographies souvenir, la peinture de Laurence est très intime. Utilisant des encres qui ruissellent sur des toiles plastifiées le motif dessiné est trouble, fragile, comme en passe de disparaître. Ses toiles ressemblent à une image que l'on tente de figer dans sa mémoire ou à un vieux polaroid dont on déplore les couleurs déjà disparues.

Laurence décrit son travail pictural comme un moyen de communication avec sa grand-mère, une sorte d'album illustré de la suite de son histoire sans elle.

Sur les assiettes elle développe des motifs semblables à une écriture rituelle et rythmée qui évoque clairement la volonté de créer un lien avec son passé.



Lettre à Rose I et II, 2014 (dimensions : 190 x 55 cm chaque)

peinture sur assiettes anciennes, panneaux de bois peint

painting on ancient plates, wooden painted panels



Lettre à Charline I et II, 2014 (dimensions : 190 x 55 cm chaque)
 encre sur céramique, panneaux de bois peint
inks on ceramics, wooden painted panels

Parts of me

*I always wanted to gather myself, to
pick up my pieces, to form a coherent
whole and not forget somewhere
little bits of me. But a part remains
in this garden.*

Des morceaux de moi

*j'ai toujours voulu me rassembler,
rammasser mes morceaux,
constituer un ensemble, ne pas
oublier quelque part des bouts de
moi. Mais il en reste une partie dans
ce jardin.*



Sweeties, 2014 (dimensions : 100 x 65 x 60 cm)
coton, kapok naturel, fil de polyamide, fil élastique
cotton, natural kapok, polyamid thread, elastic band

«*Sweeties*» is made of five assembled bodies of dolls. At first, we can see the sutures as scars, then we can read the starting point in the healing process, the one we find in watermark in Laurence's work. She gathers, units the bodies in a protective cocoon made of pink threads, which becomes a veil of reserve on these exposed bodies. The doll is also the toy, the one of childhood, but also the one of the grown up man. Through these disarticulated rag dolls, Laurence evokes the difficulty to become a woman, and the hold of males on the "looks woman".

«*Alice*» appears as a synthesis of these profound thoughts, this impressive skeleton who comes back to life is softly covered with butterflies made of X-ray: X-ray of her, her mother and grandmother. «*Alice*» is the incarnation of transfer of power between generations, and of the survival of souls through those who loved them.



Sweeties, 2014 détail (dimensions : 100 x 65 x 60 cm)

coton, kapok naturel, fil de polyamide, fil élastique

cotton, natural kapok, polyamid thread, elastic band

«*Sweeties*» est constituée de cinq corps de poupée assemblés. On y voit tout d'abord les sutures comme des cicatrices, puis on y lit un point de départ dans l'acte réparateur que l'on retrouve en filigrane dans tout le travail de Laurence. Elle rassemble, unit les corps dans un cocon protecteur de fils roses, qui devient un voile de pudeur sur ces corps exposés. La poupée c'est également le jouet, celui de l'enfance, mais également celui de l'homme adulte. Laurence évoque à travers ces poupées en chiffon désarticulées la difficulté de devenir femme, et l'emprise du sexe masculin sur le "paraître femme" ...

«*Alice*» apparaît comme une synthèse de ces réflexions profondes, cet impressionnant squelette qui reprend vie est délicatement recouvert de papillons en radiographies, les radiographies de Laurence, de sa mère et de sa grand-mère. «*Alice*» est l'incarnation de la passation de pouvoir entre génération et de la survivance des âmes à travers ceux qui les ont aimés.



Alice, 2014 (dimensions : 130 x 55 x 55 cm)

squelette en résine, kapok naturel, résille de coton, plumes de canard, de pintade et de faisan

Radiographies de l'artiste ainsi que de sa mère et sa grand-mère

Skeleton in resin, natural kapok, cotton net, feathers of duck, guinea fowl and pheasant X-ray of the artist, her mother and her grandmother





galerie géraldine banier

54, rue Jacob, 75006 Paris, France

galeriegeraldinebanier@gmail.com

+ 33 (0)1 42 96 36 04

www.geraldinebanier.fr